

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 24

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Les abonnements partant du 1^{er} juillet
seront pris en remboursement à fin juin.

TRISTE BILAN

LE compte est bientôt fait : huit mois et demi d'hiver ou c'est tout comme et trois mois et demi d'été, si l'on peut ainsi dire. C'est triste, triste ! Et cela nous rappelle ce que disait l'autre jour quelqu'un, d'une station touristique réputée : « huit mois d'hiver et quatre mois de froid. » Ça fait les douze.

Dans douze jours, nous entrons officiellement dans la saison d'été et « les jours commenceront à diminuer » ainsi qu'on le dit communément. C'est-à-dire que nous mettrons le cap sur l'hiver. « Et l'automne ! » dites-vous. Oh ! l'automne, l'automne, il est à craindre qu'il ne soit le triste pendant du triste printemps, printemps-fantôme, qui va nous faire ses adieux.

Cette prolongation extraordinaire du mauvais temps a déjà compromis les projets de beaucoup de gens, qui attendaient avec une impatience, bien naturelle, le moment de prendre la clef des champs. Car, à présent, tout le monde ou presque toute le monde s'accorde des vacances. Jadis, on n'en parlait pas ; il n'y avait que les écoliers et, naturellement leurs maîtres et professeurs qui prenaient des vacances. Ah ! il y avait aussi les fonctionnaires et employés des administrations publiques. Les autres personnes ne lâchaient pas le collier du 1^{er} janvier au 31 décembre ; leurs seules vacances, c'étaient les dimanches et jours de fêtes religieuses. S'en portaient-ils plus mal ? Il ne le semble pas.

Ah ! certes, ce n'est pas que nous désapprouvions la mode — car c'est une mode plus qu'autre chose — des vacances. Ça repose, ça délassé, ça « change les idées ». Et cela est plus ou moins nécessaire de temps en temps. On reprend le travail avec plus de courage et plus de force, aussi. Mais à qui a l'habitude de travailler, il ne faut pas de trop longues vacances ; il ne faut pas qu'il en arrive au point d'en être las, d'en avoir assez. S'il est mieux de sortir de table ayant encore faim plutôt que complètement repu, il est de même préférable de quitter un lieu de villégiature avec quelque regret, quelque vague désir d'y prolonger son séjour. Ce désir, irréalisé, ne dure pas longtemps et l'on se trouve bien, croyez-le, de lui avoir, par un départ anticipé, donné occasion de se manifester.

Evidemment, cette année, le temps sera court que l'on pourra passer à la campagne, à la montagne, au bord de la mer. Il importera d'en bien employer tous les instants et de les mettre à profit. Ce n'est pas bien difficile. La nature est si belle, si intéressante à tous égards. Pas moyen de s'ennuyer avec elle. Mais il faut la bien aimer et la bien comprendre. Il est des gens qui n'y ont jamais réussi. Ah ! qu'ils sont à plaindre ceux que n'émue pas la contemplation d'un beau spectacle de la nature. Et ces spectacles sont journaliers. Espérons donc que le temps, si longtemps malade, va se rétablir enfin complètement et que le soleil, qui doit en avoir assez de boudier, viendra réjouir, réchauffer, reconforter tous les « villégiatureurs », et les autres personnes aussi. Tout le monde l'espère, tout le monde l'attend.

J. M.



ONNA NIÈZE

LAi a tât parâi, deim noutron payi, dâi dzein que sant adi iô foudrai pas que fussant et que sê meclliant dâi moui d'affère que cein lão dêvetrai rein fère. Dâi iãdzo l'è l'è protieure que vignant quand on l'è crie pas, dâi z'autro coup l'è dâi note qu'on sê passerai bin de reçaïdre et que faut payi. Ao bin, quemet à Tsevrrou stão teimps passâ, l'è l'è gendarme. Stausse vignant te pas soveint quand on porrai sê passâ de leu ? Quand vo z'ouïo ! Quemet desâi ion de cliâque : « On sê fotâve tot ballameint onna bourlâie ! Qu'è-te que l'è gendarme l'avant à fère perquie ? »

Oi, quand l'è qu'on sê fot'no dêpliemâie avoué dâi z'ami, l'è pardieu mau fé qu'on vigne vo dêpondre.

N'è pas quemet Mullion et Gouguenon que l'étant ein nièze l'autr'hi. Porri pas vo dere porquie ? Vo sède : l'è nièze l'è meillâo, l'è quand on sa pas porquie on sê tsecagne. Dinse, on s'èin baille ein vâo-to, ein vaité, à cli qu'èin pão lo mé. L'è cein que fasant Gouguenon et Mullion. Quinte frêsâie, bon Dieu dâo cié ! Et principalement cli